

**John Fire Lane Deer
& Richard Erdoes**

DE MÉMOIRE INDIENNE
"En quête d'une vision"

*Traduit de l'américain
par Jean-Jacques Roudière*



Jean-Jacques Roudière
Éditeur



*Éditions
Présence Image & Son*

Note de l'éditeur-traducteur

J'aurais aimé donner un nouveau titre à ce livre, me rapprocher du sens de la version initiale américaine *Seeker of Visions*. J'ai un temps rêvé qu'il pourrait s'intituler *Hanblecheya*¹... Mais *De Mémoire Indienne* reste un beau titre et s'impose : le livre a déjà tout un parcours sous cette appellation dans l'excellente collection "Terre Humaine" dirigée par Jean Malaurie – homme que j'estime profondément – chez l'éditeur Plon. Que tous ceux qui ont contribué à la première version française soient ici, encore une fois, sincèrement remerciés.

Il s'est trouvé que, par l'entremise de l'un de mes neveux, ce livre épuisé, laissé de côté, a échoué sur mon bureau...

Oh ! bien sûr, il n'avait certainement pas besoin de moi pour exister, pour continuer son sillage ; d'autres s'en seraient probablement chargés. Et puis, j'aurais aussi bien pu le repousser, lui dire d'aller se faire imprimer ailleurs... À quoi bon reprendre les droits d'un bouquin qui a déjà tant été lu et relu ?

Je l'avais lu moi aussi, bien des années auparavant. En le feuilletant, je me suis demandé où pouvait bien être l'intérêt, pour l'artisan éditeur que je prétends être, de republier un tel ouvrage ? Outre le fait que cela prolongeait cette parole, je

pouvais aussi le considérer comme un simple exercice d'édition. Servir humblement ce classique semblait être une motivation suffisante... Je dois ajouter ici que le fait d'avoir un temps sué sous les "cornées" d'eau fraîche versées sur les pierres rouges par Archie Fire Lane Deer, digne fils de John à bien des égards – et des égarements – m'a certainement invité à "m'accrocher" à ce livre.

Tirant sur le fil qui dépassait de cette pelote, j'ai commencé par jeu et avec Jean – le neveu entremetteur – à traduire *Seeker of Visions*. Et il m'est apparu peu à peu qu'un autre ton était possible, que certains passages avaient perdu du sens et même parfois leur sens. Que plus de trente années s'étaient écoulées depuis l'édition de la première version française. Que depuis, la tradition et la spiritualité lakota, entre autres, avaient bien pénétré nos cultures en panne d'Essences... Et ce, pour une large part pendant ces mêmes trente dernières années, grâce à la contribution d'Archie.

Je me suis *attaché* à ce bouquin. Quand on se frotte un tant soit peu à la culture lakota, *attacher* est un mot qui prend une coloration particulière... *Laissez-moi vous dire*, comme dirait John, que je l'ai senti passer !

Traduire, c'est toujours interpréter. Je me suis astreint à traduire avant de comparer ma version à la précédente. J'ai souvent tiré mon chapeau à Jean Quéval² qui en fut le premier traducteur. Dans certains passages, je me suis senti tout petit et assailli de doutes. Au fil des mois, c'est une sorte de dialogue qui s'est établi avec cet homme qui avait traduit de si nombreux ouvrages. Mais le talent peut aussi parfois aider à masquer certaines lacunes... Je vous propose une version au style plus oral et, sans prétendre à la perfection, plus proche de l'original. J'ai travaillé avec un constant désir de transmettre cette parole aux oreilles et aux cœurs d'aujourd'hui. Au fil des multiples relectures nécessaires, mon travail a été, entre autres niveaux de

supervision, retouché et enrichi de notes par Annie & Guy Pazzogna qui marchent depuis une trentaine d'années sur ce *Canku luta*, ce Chemin rouge. Annie a publié plusieurs livres³ consacrés à la spiritualité lakota, tandis que Guy a cru bon de s'*attacher* à l'arbre de la danse du Soleil, histoire de renaître, comme il dit...

Comme je les enviais, parfois, ces danseurs quand je passais tant d'heures, le cul sur une chaise ou sur le sol, lié à ce texte dans cette ascèse que peut devenir une écriture ! Mais, dans le silence de toutes ces nuits, immergé dans le texte américain des deux compères, une voix parfois s'élevait en moi et donnait la dictée aux doigts, cependant que la joie montait dans le corps. Jusqu'au rire...

Je partage ici simplement ce que le corps a senti. Peut-être l'imagination m'a-t-elle joué un de ses tours ? Ou bien quelques esprits se sont-ils emparés de moi. À vous de voir s'il s'agissait des bons, ou si ma *tête est pleine de cailloux*...

Toujours est-il que j'ai souvent demandé de l'aide pour être guidé, pour être le plus juste possible dans cette interprétation, au cours de cette longue confrontation avec les lignes et les pages.

J'ai prié avec mon cœur ; cette *poche de sang commune à tous les hommes*...

Et voici cette pierre⁴ !

Mitakuye Oyasin.

Jean-Jacques Roudière/Éditeur

(voir toutes les notes page suivante)

¹ Mot lakota que l'on traduit généralement par "Quête de vision".

² « Il faut rappeler que Jean Quéval (1913-1990) était un écrivain complet. Journaliste, critique, poète, romancier, dramaturge, il se livra pendant de longues années à un épuisant travail de traducteur. Dans le domaine moderne, on trouve trente-quatre livres traduits de l'anglais (dont seize livres pour enfants) avec des auteurs tels que Fred Hoyle, Bertrand Russel, Iris Murdoch, James Agee, George Orwell, etc. Dans le domaine classique, il a traduit Thackeray, *David Crockett*, Lewis, de Foe, mais son travail le plus remarquable est, à coup sûr, son adaptation de *Beowulf*, grand poème narratif composé entre les v^e et x^e siècles, transmis par la tradition orale et considéré comme "l'épopée fondamentale de la littérature anglaise". Jean Quéval, qui reste l'un des dix membres fondateurs de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle), obtint, pour l'ensemble de ses traductions, le prestigieux prix Halperin-Kamenski. » (*Queval est un méconnu* par Raymond Queneau.)

³ Annie Pazzogna :

Inipi. Le souffle de la terre. Enseignements des Indiens Lakota.

Éditions Le Mercure Dauphinois.

Totem. Animaux, arbres et pierres. Enseignements des Indiens Lakota.

Éditions Le Mercure Dauphinois.

⁴ ...Et voici la couverture de ce livre, dont l'image de fond provient d'un fragment de catlinite. Dessus, le choix de la photographie de John Lame Deer fumant sa pipe dérangera peut-être certaines personnes. En effet, il faut se replacer dans le contexte des années 1970 pour entendre la controverse engendrée par le fait de se laisser photographier lors d'un tel acte sacré. Les rumeurs n'ont pas épargné l'homme d'ouverture qu'était Tahca Ushte... Ne nous parle-t-il pas d'ailleurs lui-même avec humour, dans le seizième et dernier chapitre de cet ouvrage, du respect à avoir envers ces "choses", et comment sa pipe refuse parfois de se laisser photographier ! J'ai choisi ce portrait parce qu'il figurait déjà dans la version d'origine. Parce que cet instant fut saisi, en conscience et en toute complicité, par son ami Richard Erdoes, à une époque où il leur a paru important de partager les formes de cette spiritualité. Parce que nous sommes en 2009 et qu'il est encore plus urgent de s'ouvrir à l'Amour, sans superstitions. Un choix que je n'aurais pas arrêté sans l'accord de John Fire Lame Deer Junior.

À propos du terme SIOUX

Le terme "sioux", bien qu'autrefois populaire, est considéré aujourd'hui comme péjoratif. C'est une déformation française du mot *nadhesiu*, nom que les Ojibwas donnaient autrefois aux Dakotas, ce qui signifie « petit serpent » ou « ennemi ». Sur l'origine de ce terme, voir Desmore (1918) et Powers (1977). (*La Langue Sacrée* de William K. Powers, Éditions du Rocher.)

Largement utilisé dans la version d'origine *Seeker of Visions* de 1972, nous l'avons conservé pour cette nouvelle version française.

La langue lakota

La langue lakota, qui ne possédait pas d'écriture propre, ce qui était le cas de la plupart des langues indigènes de l'Amérique du Nord, reçut pour la première fois une écriture en 1840 par les missionnaires. Elle a depuis bien évolué pour s'adapter aux besoins modernes.

Il est essentiel de distinguer les consonnes aspirées de celles qui ne le sont pas en lakota. C'est un trait pertinent de la langue. Depuis le XIX^e siècle, de nombreux systèmes orthographiques créés par des Américains ont échoué à les distinguer. Les orthographes actuelles transcrivent la langue de mieux en mieux, cependant, il n'existe pas encore de norme.

Le lecteur retrouvera les mots lakota en italique dans le glossaire, en fin d'ouvrage, ainsi qu'une aide à la prononciation correspondant au récent dictionnaire lakota-anglais d'Eugene Buechel et Paul Manhart.

Ce livre est dédié à

Frank Fools Crow
Pete Catches
George Eagle Elk
Bill Schweignam
Leonard Crow Dog
Wallace Black Elk
John Strike
Raymond Hunts Horse
Charles Kills Enemy
Godfrey Chips

et tous les autres hommes-médecine
de la nation sioux

1

Seul au sommet de la colline

J'étais seul au sommet de la colline. J'étais assis là, dans la fosse de vision creusée dans le sol, les bras serrés autour de mes genoux, regardant s'éloigner Chest¹, le vieil homme-médecine qui m'avait accompagné. Point noir parmi les pins, il finit par disparaître.

J'étais maintenant face à moi-même, laissé au sommet pour quatre jours et quatre nuits, sans eau ni nourriture, jusqu'à ce qu'il revienne me chercher. Vous savez, nous Indiens, ne vivons pas comme certains de ces Blancs : un mari, une femme, deux enfants et une baby-sitter qui regarde la télé pendant que les parents sont de sortie...

Les enfants indiens ne sont jamais seuls. Ils sont toujours entourés par les grands-parents, les oncles, les cousins, des proches qui les cajolent, chantent pour eux, leur racontent des histoires. Quand les parents partent quelque part, les enfants les suivent.

¹ Poitrail, Torse... Ndt.

Mais là, accroupi dans mon trou, j'étais seul pour la première fois de ma vie. J'avais alors seize ans et encore mon nom de garçon et je peux vous dire que j'avais la trouille !

Je tremblais, et pas seulement à cause du froid. L'être humain le plus proche était à des miles de là, et quatre jours et quatre nuits, c'est très très long. Bien sûr, quand tout serait fini, j'aurais cessé d'être un garçon pour devenir un homme. J'aurais reçu ma vision, j'aurais reçu un nom d'homme...

Chez les Sioux, les hommes ne craignent pas d'endurer la faim, la soif et la solitude et j'étais à peine à quatre-vingt-seize heures de devenir un homme. Cette pensée me réconfortait, ainsi que la chaleur de la couverture au motif étoilé que le vieil homme Chest avait posée sur mes épaules, couvrant ma nudité. Ma grand-mère l'avait spécialement faite pour ma première *hanblecheya*, ma première quête de vision. C'était une magnifique couverture matelassée blanche, avec une étoile du matin composée de multiples pièces de tissus aux couleurs vives. L'étoile était si grande qu'elle l'occupait presque toute. Si Wakan Tanka, le Grand Esprit, m'envoyait une vision, des pouvoirs, alors je deviendrais un homme-médecine et célèbrerais de nombreuses cérémonies, enveloppé dans cette même couverture. Je suis maintenant un vieil homme, et plusieurs fois grand-père, mais j'ai encore cette couverture étoilée que ma grand-mère a cousue pour moi. Je la garde précieusement ; un jour, je serai enterré avec elle.

L'homme-médecine m'a aussi laissé une pipe de paix, avec un sachet de *kinnikinnik*, notre tabac à nous fait d'écorce de cornouiller. Cette pipe était encore plus une amie que la couverture à l'étoile. Pour nous, la pipe est comme une bible ouverte. Les Blancs ont besoin d'une église, d'un pasteur et d'un orgue pour entrer en prière. Il y a tant de choses pour vous distraire : qui donc est dans l'église, les gens ont-ils remarqué que vous êtes venu, les tableaux sur les murs, le sermon, combien d'argent avez-vous sur vous, et combien allez-vous

donner à la quête ? Nous pensons que vous ne pouvez pas avoir de vision ainsi.

Pour nous, Indiens, seuls comptent la pipe, la terre sur laquelle nous sommes assis et le ciel immense. L'esprit est partout... Parfois, il se présente à nous sous la forme d'un animal, d'un oiseau, d'arbres ou de montagnes. Parfois, l'esprit nous parle depuis les *Badlands*, par le biais d'une pierre ou de l'eau. Cette fumée qui sort de la pipe s'élève vers le monde spirituel. Mais il y a deux chemins. Par la fumée qui traverse son tuyau, le pouvoir s'écoule aussi en nous. Vous sentez ce pouvoir lorsque vous tenez votre pipe ; il passe de la pipe directement dans votre corps, pendant que tous vos cheveux se hérissent sur votre tête. Cette pipe n'est pas qu'un simple objet, elle est vivante. La fumer m'aiderait à me sentir bien et à me délivrer de mes peurs.

Tandis que mes doigts caressaient son fourneau de pierre polie, rouge comme le sang de mon peuple, ma frousse se dissipa bientôt. Elle avait appartenu à mon père et à son père avant lui. Elle serait un jour transmise à mon fils, et par lui à mes petits-enfants. Aussi longtemps qu'il y aurait la pipe, il y aurait une nation sioux. En la caressant, j'appréciais sa douceur, fruit du long usage fait par mes ancêtres, et je sentis qu'ils étaient là, avec moi sur la colline, dans la fosse de voyance. Et je n'étais plus seul.

En plus de ce calumet, l'homme-médecine m'avait aussi remis un hochet. Il contenait quarante petits carrés de peau que ma grand-mère avait prélevés sur son bras avec une lame de rasoir. Je l'avais vue faire... Pendant qu'elle déposait précautionneusement chaque morceau de peau sur une pièce de tissu, prenant garde à ne pas en perdre un seul, le sang coulait de son épaule à son coude. Tous ces anthropologues seraient devenus dingues de voir ça. Imaginez un peu, faire une cérémonie aussi ancienne avec une lame de rasoir à la place d'un tranchant de silex ! À mes yeux, ce genre de détail n'avait aucune importance.

Seul comptait le fait qu'une personne chère m'avait offert sa souffrance, donné une partie d'elle-même, de son propre corps, pour m'aider à prier et garder le cœur fort. Comment aurais-je pu être effrayé avec autant de présences autour de moi pour m'apporter leur aide, parmi les vivants comme parmi les morts ?

Pendant, une chose me tracassait encore. Je voulais devenir un homme-médecine, un *yuwipi*, un guérisseur suivant les voies ancestrales de la nation sioux. Mais vous ne pouvez pas apprendre à devenir homme-médecine comme l'homme blanc suit des études de médecine. Un homme vénérable qui, sa vie entière, s'est occupé des choses du sacré, peut vous enseigner les plantes et les bonnes façons de célébrer une cérémonie, où chaque chose doit être à sa place, où chaque geste et chaque mot ont leur signification. Ces choses, vous pouvez les apprendre, comme l'orthographe ou le dressage d'un cheval, mais elles n'ont aucun sens en elles-mêmes. Sans vision ni pouvoir, ces enseignements ne valent rien. Ils ne feraient pas de moi un homme-médecine.

Et si j'échouais, si je n'avais pas de vision ? Ou si je rêvais des Êtres-Tonnerre, ou bien qu'un éclair frappe la colline ? Cela ferait immédiatement de moi un *heyoka*, un sage inversé, un contraire, un clown. « Si le pouvoir vient en toi, tu le sentiras », m'avait dit oncle Chest. « S'il ne t'est pas donné, tu ne mentiras pas en prétendant le contraire. Cela te tuerait, toi ou l'un de tes proches, l'un de ceux que tu aimes ! »

La nuit venait. J'étais encore à la fois abasourdi et grisé par ce premier bain de vapeur dans lequel je m'étais purifié avant de monter sur la colline. Je n'étais jamais entré auparavant dans l'étuve traditionnelle. Je m'étais donc assis dans la petite hutte en forme de ruche, faite de branches de saule recourbées et disparaissant sous les couvertures afin de mieux garder la chaleur. Le vieux Chest et trois autres hommes-médecine étaient entrés avec moi. Le dos collé à la paroi, je me

tenais le plus éloigné possible des pierres chauffées au rouge qui rayonnaient au centre de la hutte. Lorsque Chest versa l'eau sur les pierres, elles se mirent à siffler tandis que la vapeur m'enveloppait, envahissant mes poumons. La chaleur brûlait mes paupières et je pensais qu'elle allait me tuer. Alors, au milieu de ces volutes de vapeur, le chant de Chest s'éleva. Tout cela ne pouvait être mauvais... Aussi, je me suis retenu d'hurler « *Mitakuye oyasin² !* », formule grâce à laquelle le rabat de couverture servant de porte aurait été relevé, laissant pénétrer l'air frais. Et j'étais fier de cela. J'entendis Chest prier pour moi : « Ô, pierres sacrées, nous recevons votre souffle blanc. Cette vapeur est le souffle de la vie. Faites-le respirer à ce jeune garçon. Rendez-le fort ! »

Suer de la sorte m'avait préparé pour ma quête de vision. Même une heure après, ma peau cuisait encore et j'avais la sensation d'avoir la tête vide. Ce n'était peut-être pas plus mal ainsi et laissait de la place pour du neuf !

La colline était maintenant plongée dans le noir. Je savais que *Hanwi*, la lune, que nous appelons le soleil de la nuit, était levée. Blotti dans mon étroite fosse, je ne pouvais la voir. L'obscurité m'enveloppait comme un habit de velours. J'avais la sensation d'être coupé du monde extérieur, et même de mon propre corps. Cela me mettait à l'écoute des voix intérieures. Je pensais à mes pères, tapis sur cette colline avant moi. Depuis le jour où ils avaient traversé le Missouri pour venir chasser le bison dans la région de la White River, quelque deux siècles auparavant, les hommes-médecine de ma famille avaient choisi cet emplacement pour venir y méditer et y implorer une vision. Allongé sur cette terre, je sentais leur présence. Ils entraient en moi, faisant vibrer mon cœur et mon esprit.

Des sons venaient à moi, traversant les ténèbres : le sifflement du vent, le bruissement des arbres, des bruits d'animaux,

² « À toutes mes relations ! » et par extension : « À toute la création ! ». Ndt.

le hululement d'une chouette, les voix de la nature... Je sentis soudain une présence envahir ma fosse. Il y avait là, avec moi, dans ce trou exigü, un grand oiseau. La fosse était à peine plus grande que moi, et je n'étais pas bien épais, mais cet oiseau immense volait comme en plein ciel. J'entendais ses cris, parfois tout proches, parfois loin, très loin. Je sentis des plumes, comme une aile, toucher mon dos et ma tête. Cette sensation était si forte... Plus qu'il n'en fallait pour moi ! Mes os se glacèrent et je me mis à trembler. J'empoignais le hochet aux quarante morceaux de peau de ma grand-mère. Il contenait aussi de nombreuses petites pierres et de minuscules fossiles ramassés sur une fourmilière. Les fourmis les accumulent là, on ne sait pourquoi, mais ces pierres ont en elles un pouvoir. J'agitais le hochet qui fit un son apaisant, comme celui de la pluie tombant sur le rocher. Cela me parlait, sans pour autant calmer ma trouille. Je pris la pipe sacrée dans l'autre main et commençais à chanter et prier : « Tunkashila, Grand-Père, aide-moi ! » Mais cela n'aida pas. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait et je n'étais plus moi-même. Je me mis à prier en pleurant, mais ma voix était celle d'un vieillard et je ne la reconnaissais plus. Je prononçais dans ma prière des mots anciens qui ne sont plus en usage de nos jours. Je tentais d'essuyer mes larmes, mais elles ne cessaient de couler. Je finis par tirer la couverture et m'enrouler dedans. Et je sentais encore les ailes de l'oiseau me frôler !

Peu à peu, je perçus qu'une voix cherchait à me dire quelque chose. C'était le cri d'un oiseau, mais laissez-moi vous dire, je commençais à le comprendre un peu. Cela arrive parfois... Je connais une dame sur l'épaule de laquelle un papillon un jour vint se poser. Ce papillon lui dit des choses. Grâce à cela, plus tard, elle devint une formidable femme-médecine.

J'entendis aussi une étrange voix humaine, haut placée, une voix qui ne pouvait provenir d'un être vivant ordinaire. Soudain, je m'élevais de là, vers les oiseaux. La colline et la

fosse de voyance étaient alors loin, très loin en dessous... En regardant vers le bas, je pouvais voir le mouvement même de la terre et des étoiles et la lune était toute proche à ma gauche. Une voix disait : « Tu offres ici ton sacrifice pour être homme-médecine. Le jour venu, tu en deviendras un. À ton tour, tu instruiras d'autres hommes-médecine. Nous sommes le peuple ailé, le peuple des oiseaux, des aigles et des hiboux. Nous sommes une Nation et tu seras notre frère. Tu ne tueras, ni ne feras de mal, à aucun des nôtres. Chaque fois que tu viendras ici, sur la colline pour implorer une vision, tu apprendras à nous comprendre. Tu apprendras les herbes et les racines, et tu soigneras les gens. Tu feras cela sans rien attendre en retour. Une vie d'homme est brève. Fais en sorte que la tienne vaille la peine. »

Je sentais que ces voix étaient bonnes, et doucement ma peur s'évanouit. J'avais perdu toute notion du temps. Je ne savais plus s'il faisait nuit ou jour. J'étais endormi, mais tout à fait éveillé. Alors je vis une forme devant moi. Elle surgit de l'obscurité et du brouillard qui pénétrait dans mon antre. Je sus que c'était mon arrière-grand-père, Tahca Ushte, Lame Deer, le vieux chef des Minneconjou. Je voyais le sang couler de sa poitrine, là où la balle tirée par un homme blanc l'avait atteint. Je compris que mon arrière-grand-père désirait que je prenne son nom. Cela me rendit heureux, au-delà des mots.

Nous, les Sioux, croyons que quelque chose en nous nous guide, presque comme une seconde personne. Nous appelons *nagi* ce que d'autres peuples peuvent nommer "âme", "esprit" ou "essence". On ne peut voir le *nagi*, ni le sentir ou le goûter. Mais à cet instant sur la colline – et seulement en cette occasion-là – je sus qu'il était là, en moi. Alors je sentis le pouvoir me traverser tel un flot. Je ne peux le décrire, mais il m'emplit totalement. Maintenant, j'étais sûr que je deviendrais un *wicasa wakan*³, un homme-médecine. À nouveau je

³ *wicaša wakan* se prononce "oui-tcha-cha oua-kran". Ndt.

pleurais... Cette fois, c'était de joie !

Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais sur cette colline. Une minute, toute une vie... Je sentis une main sur mon épaule me secouer doucement. C'était le vieux Chest qui était monté pour moi. Il me dit que j'étais dans la fosse depuis quatre jours et quatre nuits, et qu'il était temps de redescendre. Il allait me donner de l'eau à boire et quelque nourriture et je lui raconterais ce qui s'était passé durant mon *hanblecheya*. Il interpréterait mes visions.

Il me dit que la quête de vision m'avait transformé d'une façon que je ne pouvais encore comprendre. Il me dit aussi que je n'étais plus un garçon, mais un homme désormais. J'étais Lame Deer.

2

Cette carabine du New York Muséum m'appartient

Au musée des Indiens d'Amérique, à New York, il y a deux coffres de verre. Dessus, une légende précise : « Armes de chefs indiens illustres ». Ils ont mis là cinq ou six armes à feu, dont celle de Sitting Bull. Une autre légende, près de l'un de ces fusils à chargement par la culasse, explique qu'il avait appartenu au fameux chef *Lame Deer*, tué au cours d'une bataille contre le général Miles, lequel en fit généreusement don au musée de New York. Je ne sais au juste de quel droit ce vieux Manteau-d'Ours de Miles a pu faire cela. Cette carabine m'appartient. Je suis le seul *Lame Deer*.

Je suis un homme-médecine, et je veux parler de visions, d'esprits et de choses sacrées. Mais, vous devez d'abord rencontrer l'homme *Lame Deer*, pour mieux comprendre l'homme-médecine *Lame Deer*. Je vais donc commencer par parler de l'enfant, puis viendra l'homme, avant d'en arriver à la médecine.

Table des Matières

Carte	4
Note de l'éditeur-traducteur	5
A propos du terme Sioux. La langue lakota	9
Dédicace	10
<i>1</i> Seul au sommet de la colline	11
<i>2</i> Cette carabine du New York Museum m'appartient ...	19
<i>3</i> La peau de grenouille verte	51
<i>4</i> Se soûler, aller en taule	91
<i>5</i> Assis sur la tête de Teddy Roosevelt	117
<i>6</i> Le cercle et le carré	139
<i>7</i> En parlant aux hiboux et aux papillons	153
<i>8</i> Une couverture pour deux	179
<i>9</i> Médecine, bonne et mauvaise	231
<i>10</i> <i>Inipi</i> , le souffle du Grand-Père	259
<i>11</i> <i>Yuwipi</i> , petites lumières de nulle part	271
<i>12</i> En regardant le Soleil, ils dansent	291
<i>13</i> Ne faites pas de mal aux arbres	311
<i>14</i> Remballons ce monde-ci !	325
<i>15</i> Les contraires	339
<i>16</i> Du sang changé en pierre	353
<i>Postface</i> Inyan Wasicun, l'Homme blanc à la pierre ...	377
Témoignage d'Archie Fire Lane Deer	399
Contribution de John Fire Lane Deer Jr.	402
Glossaire	407